

d'actes de vandalisme au nom des principes proclamés ici. » Il croit que « ce principe s'appliquerait plus raisonnablement aux églises modernes qui pourront être érigées, mais là encore il ne faudrait pas aller trop loin. »

« On a cru devoir enlever des églises tout ce qui est roman et rococo, pour mettre à la place des objets très-médiocres. On a même été si loin quelquefois, que l'on a fait la mitre de l'évêque en style roman, pour produire cette harmonie, cette unité que l'on préconise : Messieurs, l'art chrétien est pour tous les siècles et de tous les siècles. »

Une voix : « Et de tous les styles. »

Cette opinion, si vraie, a déjà été exprimée par S. E. le cardinal de Bonald, dans une circulaire à son clergé. On ne saurait trop s'élever contre cette manie de renverser des églises respectables par leurs souvenirs, éminemment pittoresques et religieuses, parce qu'elles étaient des produits de l'architecture locale, et non de maladroits pastiches d'une architecture étrangère et dépaysée dans nos régions. Toute paroisse veut aujourd'hui sa flèche et son toit d'ardoise suraigu, comme toute femme veut sa crinoline et son petit chapeau. C'est la mode, il n'y a rien à répliquer; seulement les produits de cette mode sont autant de notes fausses dans le paysage.

« On peut rencontrer un bon sentiment même dans les ouvrages faits en rococo... Je n'adopterai donc pas ce paragraphe, parce que j'y vois un appui donné à ce que j'appellerai un vandalisme niveleur et démolisseur. »

Emparons-nous de cette phrase. Ce vandalisme est à nos portes : nous avons entendu de ces chrétiens, bardés de bonnes intentions, mais atteints du *gothico-morbus*, condamner sans rémission jusqu'à notre cher sanctuaire de Fourvière, orné en style du xviii^e siècle; ils n'ont pas vu que le style n'a rien à démêler avec le prestige d'une chapelle célèbre